

REPORTAGE Neuf personnes souffrant de troubles psychiques exposent leur travail à Versailles à l'issue d'un projet qui se veut d'abord artistique et non pas thérapeutique

Des artistes, pas des malades



TOTIE/CONFLUENCES
Totie. Paysage animé. Dessins au pastel et à l'encre, découpés et épinglés dans une boîte (160 x 70).



VINCENT LE ROUILLY/CONFLUENCES
Vincent Le Rouilly. Réseaux. Acrylique sur toile (65 x 80)



SOLANGE LINDES/CONFLUENCES
Solange Lindes. Papier violet. Panneau monté sur kakémonos de tissus (160 x 88).

La paire de ciseaux géante est posée sur une pelouse, dans le jardin du Musée Lambinet, à Versailles (Yvelines). Longue de plus de quatre mètres et constituée de fils de fer et de grillages qui servent habituellement à construire des cages à poules, elle est sortie de l'imagination de Virginie Debussy. « *Le ciseau, pour moi, c'est un symbole, explique-t-elle. C'est une arme coupante. Mais cela peut être aussi une arme de création.* » La créatrice quadragénaire a décliné ce concept sur plusieurs formes. Elle a dessiné des ciseaux sur du papier, des aquarelles accompagnées de courts textes, et elle en a fabriqué en terre, à la manière d'un sculpteur. « *Le ciseau me permet de couper ce qui ne me plaît davantage, ce que je ne veux plus de mon passé,* reprend-elle. *Cela correspond à tout un cheminement intellectuel qui me mène à une autre vie.* »

Virginie Debussy est l'une des neuf artistes exposés jusqu'au 21 juin au rez-de-chaussée du Musée Lambinet, un élégant hôtel particulier du XVIII^e siècle. Comme elle, tous souffrent de maladies psychiques, notamment de schizophrénie ou de troubles bipolaires, des pathologies qui entraînent des handicaps importants. « *Mais ce n'est pas le fruit d'un atelier d'art-thérapie, c'est un projet artistique* », insiste Laurence Dupin, présidente d'Arts convergences, qui est à l'initiative de cette exposition intitulée « Confluences ». Cette association, née en 2013 dans les Yvelines, s'est donnée pour but de « déstigmatiser » le handicap psychique. Elle veut aider des malades à exprimer leurs talents et à les mettre en lumière dans des espaces muséaux classiques, en dehors des structures médicales et du suivi psychiatrique. « *Ils y sont souvent cantonnés, comme dans une bulle* », regrette la responsable associative. Cette



KAREN/CONFLUENCES
Karen. Sorcière. Acrylique sur toile (65x80).

démarche avait déjà abouti, en 2014, à une exposition à l'Orangerie du domaine de Madame Élisabeth, toujours à Versailles.

D'octobre dernier à mai, à raison d'un lundi après-midi par semaine, un nouveau groupe de neuf hommes et femmes d'âge divers s'est retrouvé dans un atelier versaillais, mis à disposition par l'Œuvre Falret (1). Ils y étaient encadrés par deux artistes professionnels,

Ambre Guillebon-Klein et Florence Couten. « *On a essayé de les aider à grandir et à évoluer dans leur technique, témoigne cette dernière. Il y a eu des moments difficiles, des moments de doute, où il a fallu faire un gros travail de réconfort. Mais c'est valable pour n'importe quel artiste. On ne leur a jamais parlé comme des malades.* »

Si des médecins de la région parisienne ont été intégrés au projet, c'est seulement pour informer leurs patients de son existence et pour les aider à établir le contact avec Arts convergences. Mais il ne s'agissait pas d'établir de prescriptions, ni de se rendre sur place avec eux. « *Cela n'a pas du tout été conçu comme une activité que des malades auraient pu suivre dans un hôpital de jour,* précise le

docteur Véronique Mallat, psychiatre à l'hôpital Jean-Martin Charcot à Plaisir (Yvelines) et membre de l'association. *C'est pour cela que c'était important que cela se passe en dehors des murs d'un lieu de soin.* » Tous les bénéficiaires de l'opération, sélectionnés sur la base du volontariat, étaient autonomes et stabilisés d'un point de vue mental. Mais tous n'avaient pas ●●●

●●● Le même niveau artistique au départ ni ne sont venus chaque semaine à l'atelier. Certains ont pu disparaître momentanément, le temps d'une hospitalisation. Ou, au contraire, ont demandé des permissions de sortie pour se rendre à l'atelier. « *S'ils sont à l'hôpital, ils sont à l'hôpital, commente Laurence Dupin. On ne leur demande pas pourquoi. On les considère d'abord comme des artistes et cette exposition, qui est un point d'orgue, peut aussi être un tremplin.* »

Certains pourraient d'ailleurs être amenés à poursuivre leur travail créatif à l'École des beaux-arts de Versailles, en auditeurs libres. En attendant cette nouvelle étape, quatre salles du Musée Lambinet affichent la diversité des sensibilités et des parcours, mêlant dessins, sculptures ou vidéo. Elle s'ouvre sur le travail de Solange Lindes, des formes répétitives montées sur des kakémonos de tissus. Dans cette même pièce, Totie présente un univers inspiré d'*Alice au pays des merveilles*, des dessins découpés et épinglés dans une boîte capitonnée.

Karen, elle, a extrait d'une bande dessinée en gestation, *Badi et le rayon de lune*, des grandes toiles tirées d'un imaginaire très personnel avec, notamment, une étonnante sorcière. Plus loin, Valérie Gestas expose des photographies où la buée donne l'impression du temps qui passe. Quant à Jérôme Chuilon, il a peint à l'encre des grands visages d'allure mystique sur du papier kraft, dont certains n'ont pas de regard, pendant que Vincent Le Rouilly, dit « Bill », a travaillé des formes abstraites et colorées. Mathieu Pinède, enfin, a réalisé une vidéo, *Dans ma tête*, dans laquelle il parle de sa schizophrénie.

Jean-Paul, alias « JPMD », présente, lui, des vêtements customisés accrochés sur un mannequin gonflable. « *C'est juste une virgule, un balbutiement*, dit-il. *Je n'ai pas atteint mon degré d'exigence maximum.* » Cet amateur du couturier Jean-Paul Gaultier, du chanteur Prince et de skateboard avoue qu'il a eu du mal à s'inscrire dans le projet : « *Cela m'a rappelé l'école.* ». Autant dire, « *un cauchemar.* ». Jean-Paul dit aussi : « *J'oscille entre le complexe de supériorité et d'infériorité, a fortiori dans l'art, et j'ai des soucis avec tout le monde, surtout avec moi-même. Mais j'aime bien être là où on ne m'attend pas.* » Pour dix jours, le voilà exposé au Musée Lambinet, dans la ville du Roi-Soleil.

PASCAL CHARRIER

(1) L'Œuvre Falret accueille et héberge des personnes en détresse souffrant de troubles psychiques.

REPÈRES

NEUF ARTISTES EXPOSÉS

● L'exposition « **Confluences** » se tient jusqu'au dimanche 21 juin à Versailles, au Musée Lambinet, 54, boulevard de la Reine. Ouvert tous les jours de 14 heures à 18 heures (sauf vendredi). Entrée libre.

RENS.: 01.39.50.30.32 et www.versailles.fr

● Neuf artistes y exposent : Solange Lindes, JPMD, Virginie Debussy, Karen, Valérie Gestas, Totie, Jérôme Chuilon, Vincent Le Rouilly et Mathieu Pinède.

RENS.: Association Arts convergences : artsconvergences.com et contact@assoconvergences.com.

LES SAINTS DU JOUR

MARDI

Saints Ferréol et Ferjeux († 211)

Ferréol, prêtre, et son frère Ferjeux, diacre, auraient été envoyés dans la région de Besançon pour l'évan-

géliser. Ils y restèrent une trentaine d'années et y moururent en martyrs.

MERCREDI Saint Hervé

SPIRITUALITÉ



GREGORIO BORGIA/AP

Le pape François bénissant un bébé, le 14 juin, place Saint-Pierre, à Rome.

« Si, en dépit de tant de larmes, le monde est une bénédiction, c'est qu'il recommence à chaque instant. »

Jean d'Ormesson

UNE IDÉE POUR AGIR

Un tropisme lusophone pour l'aide aux plus démunis

▶ Essor cible son activité. Elle s'est installée dans le département du Nord pour soutenir une quinzaine de projets dans cinq pays à majorité lusophone.

Fin juin, la vingtaine de salariés d'Essor se retrouvera à Marcq-en-Baroeul, pour leur réunion annuelle. La moitié de ces salariés travaille dans cette ville du Nord, siège de l'association créée en 1992. L'autre moitié regroupe des expatriés, qui développent une quinzaine de projets dans les cinq pays où est présente l'ONG : le Brésil, le Mozambique, le Cap-Vert, la Guinée-Bissau et le Tchad - le seul des cinq où on ne parle pas le portugais. Le tropisme lusophone de l'ONG vient de ses fondateurs, Ariane et Jean-Philippe Delgrange, qui ont commencé leur vie professionnelle au Brésil pour l'ONG Inter Aide.

La mission d'Essor est d'aider les familles les plus démunies à améliorer leurs conditions de vie. Ses projets touchent à l'éducation, à la formation professionnelle et à l'insertion, ainsi qu'à l'agriculture. Sont mis en place, pour les tout-petits, des classes maternelles et des actions de scolarisation précoce ; pour les enfants en difficulté et leurs familles, des structures d'accueil, d'apprentissage et de remise

en confiance ; pour les adolescents, des activités culturelles sportives et d'éducation citoyenne. Ainsi, Essor vient de mettre en place au Tchad un parcours citoyen de cinq mois pour des jeunes de 15 à 18 ans, avec une éducation citoyenne, une formation professionnelle et un stage en alternance. Essor a travaillé sur place avec la fondation Accor, la chaîne hôtelière française qui gère le Novotel de N'Djamena.

Essor veut rester une ONG « à taille humaine ». « *Nous sommes des artisans du développement. Nous nous comprenons comme un laboratoire d'idées* », résume Ariane Delgrange. Les deux tiers des ressources de l'association viennent de bailleurs de fonds publics, c'est-à-dire de l'Agence française de développement (AFD) ou de l'Union européenne. Le reste, de fonds privés. « *Nous expérimentons chaque jour la générosité des gens du Nord* », relève Ariane Delgrange. Dans les cinq pays où Essor est présent, l'ONG tente de coopérer avec des organisations locales. Elle travaille déjà avec une dizaine d'ONG brésiliennes, trois organisations au Mozambique et une en Guinée-Bissau.

PIERRE COCHEZ

RENS.: www.essor-ong.org

MÉDITATION DU JOUR

Mercredi de la 11^e semaine du temps ordinaire

(Mt 6, 1-6.16-18)

Notre participation religieuse à travers l'aumône, la prière et le jeûne ne sont pas des buts en soi. Ce sont des moyens d'apprendre à aimer notre prochain et à aimer Dieu. Ainsi doivent-ils être pratiqués avec beaucoup d'humilité et de désintéressement. Personne ne peut juger la qualité d'une aumône, d'une prière ou d'un jeûne. Ce sont des dons qui demandent au croyant d'avoir un cœur plein de gratitude et de confiance. Car le serviteur remet son âme entre les mains de son Créateur, de qui il reçoit tous dons parfaits.

C'est donc la Promesse de vie qui déclenche ces pratiques. Et ce sont les fruits de l'Esprit Saint : amour, paix, joie... qui vérifient l'intention juste, qui répondent à l'appel de la Parole de l'amour.

Il n'y a donc aucun mérite à tirer de l'aumône, de la prière et du jeûne. Si ces attitudes sont précieuses, c'est qu'elles permettent aux chrétiens de participer à la vie du Fils. En effet, Jésus Christ aime l'humanité en donnant sa vie en aumône ; en priant le Père ; en jeûnant. Ainsi le fidèle, à la suite du Fils, pourra-t-il recevoir la « récompense » du Père. Il entrera dans la vie trinitaire : la vie en abondance, la joie complète des enfants de Dieu, la résurrection.

Une Oblate de l'Assomption
Autres textes : 2 Co 9, 6-11 ; Ps 111.

Le SITE INTERNET de votre quotidien

Retrouvez l'actualité en continu sur

www.la-croix.com